

Sorano au rythme du haïku

C'est en musique et en compagnie du maestro japonais Motoki Hirai que le public de Sorano a revisité des haïkus de Basho et Buson en passant par ceux des lauréats de la 28e édition du concours de poésie traditionnelle japonaise.



Le pianiste Motoki Hirai a accompagné la déclamation des poèmes haïku à Sorano.

Virtuose du piano au Japon, Motoki Hirai a joué sa partition pour la 28^e édition du concours de poésie traditionnelle japonaise ou haïku. C'était jeudi au Théâtre national Daniel Sorano. La soirée s'est déroulée en trois temps, voire quatre, si on inclut à juste titre, la prestation presque envoûtante du tambour-major de la musique sénégalaise : Doudou Ndiaye Coumba Rose.

Le batteur a d'abord laissé la place à l'invité de l'Ambassade du Japon au Sénégal, initiateur de la manifestation, avant de se mettre en symbiose avec son instrument de prédilection qui est le tam-tam. Le pianiste japonais a partagé avec les nombreux curieux qui ont fait le déplacement son savoir-faire qui lui vaut d'être reconnu comme l'un des meilleurs dans sa discipline. Dans un premier temps, Hirai a revisité, seul, sous une lumière tamisée, les œuvres du compositeur allemand Beethoven. D'abord, sa sonate pour piano N°27 en mi-mineur op. 90 *Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck, et Nicht zu geschwind und sehr singbar vorzu-*

tragen (Avec vivacité et certainement avec la perception et l'expression, réciter pas trop vite et très chantante).

C'est en silence et avec beaucoup d'attention que le public s'est délecté de cette célèbre sonate du compositeur allemand du 18^e siècle revu par Hirai. Motoki Hirai, c'est aussi un compositeur chevronné, qualifié par ses pairs du «*plus sensible et le plus imaginatif de sa génération*». Il a donc partagé avec les spectateurs de Sorano, trois de ces compositions dont *Scenes from a native Land* (Scènes de la terre natale en anglais) et *Grace and Hope* (Grâce et Espérance). Cette dernière a été composée par l'artiste en hommage aux victimes du tsunami en 2011.

Après ces prestations, le pianiste s'est plié au jeu de récitations de poèmes haïku en accompagnant celui qui est chargé de réciter les cinq haïkus des lauréats de la 28e édition. L'Ambassade du Japon organise chaque année au Sénégal un concours de haïku. Sur près de

500 poèmes, les cinq meilleurs ont été choisis et récités. L'assistance a aussi découvert par le biais de la femme de l'ambassadeur et du directeur de la fondation Senghor, Raphaël Ndiaye, en compagnie de Hirai, les haïku de deux des quatre précurseurs de la discipline, à savoir Basho et Buson.

Mots après mots, notes après notes, le trio égrène le livre de Basho, représentant les quatre saisons de l'année «*Toute la cloche se tait le parfum des fleurs en écho, ah ! Quelle soirée. Basho* », entend-on en français puis en wolof avec Raphaël Ndiaye, préalablement récité en japonais par la femme de l'ambassadeur. Ou «*Un éclair au matin bruit de la rosée s'égouttant dans les bambous*», un haïku de Buson, qui a suivi le même processus.

En accompagnant la récitation de ces poèmes traditionnels japonais par la musique, les organisateurs informent que c'est une manière de vivifier l'univers de la discipline à travers la lecture et la musique.

Scheina ADAYA